

1
En chemin

Si Judith n'allait pas chez Grand-maman tous les dimanches, elle passerait sa journée à faire la roue et des crêpes. Jamais elle ne s'ennuierait. Mais Grand-maman aime beaucoup sa petite-fille et, rien ne lui fait plus plaisir que ses visites. D'autant que Judith ne vient jamais les mains vides. Elle lui apporte toujours de bonnes choses à manger. Ainsi, chaque dimanche, une fois son déjeuner avalé, elle enfile son grand manteau

rouge, attrape le panier rempli de commissions et, avant de franchir le pas de la porte, écoute les recommandations de sa mère :



– Surtout Judith, ne passe pas par la forêt, c'est trop dangereux. Tu suis la voie de chemin de fer. C'est plus long, mais au moins, aucun risque que tu rencontres d'horribles créatures comme LE GRAND MÉCHANT LOUP. Tu as bien compris ?



– Oui, oui, maman, pas de problème, lui répond à chaque fois Judith.

Mais à chaque fois, elle désobéit : arrivée au croisement des deux chemins, Judith s'amuse à franchir la limite interdite. Elle laisse les rails sur le côté, se dirige vers le chemin du bois, et marche jusqu'à ce que la forêt devienne trop effrayante. Judith sent alors son cœur vriller dans sa poitrine, son sang ne faire qu'un tour et la peur l'envahir tout entière. À ce moment-là seulement, elle fait demi-tour et court pour échapper aux terribles dangers.

Aujourd'hui n'échappe pas à la règle. D'un pas léger et sautillant, Judith emprunte le chemin défendu et s'enfonce un peu plus qu'à l'habitude, au cœur de la grande forêt. « Encore dix pas et je me sauve »,

se dit-elle. Et tandis que les arbres semblent se resserrer tout autour d'elle, que leur feuillage touffu cache la lumière du soleil, et que d'étranges bruits résonnent jusqu'au ciel, Judith aperçoit au loin une forme étrange. Une forme qui n'est ni une maison, ni un arbre, ni un chasseur, ni une femme, ni un homme, ni un enfant, ni… Rien de bien rassurant. Vite, Judith se réfugie derrière un arbre. Ainsi à l'abri, elle observe du coin de l'œil ce qui ressemble à s'y méprendre, à l'être le plus redoutable, le plus terrifiant, le plus dangereux qui soit : LE GRAND MÉCHANT LOUP en personne. Il est en tout point pareil à ce que lui a décrit sa mère : une langue rouge

vif qui pend jusqu'à terre, des yeux brillants injectés de sang, des crocs jaunes et saillants, un pelage couleur corbeau.

Effrayée, Judith se colle contre l'arbre. « Il va me découvrir, il va me découper en morceaux, et il va me manger toute crue », pense-t-elle dans le plus grand désarroi.

Elle se serre contre le tronc et rêve d'une porte secrète dissimulée dans son écorce. Elle tâte le bois au cas où, mais rien ne s'ouvre. Elle ferme les yeux et pleure sur son triste sort, puis de colère d'avoir été si imprudente, donne un coup de pied rageur dans son panier. Son contenu s'étale devant ses yeux : un paquet de galettes à la framboise, un